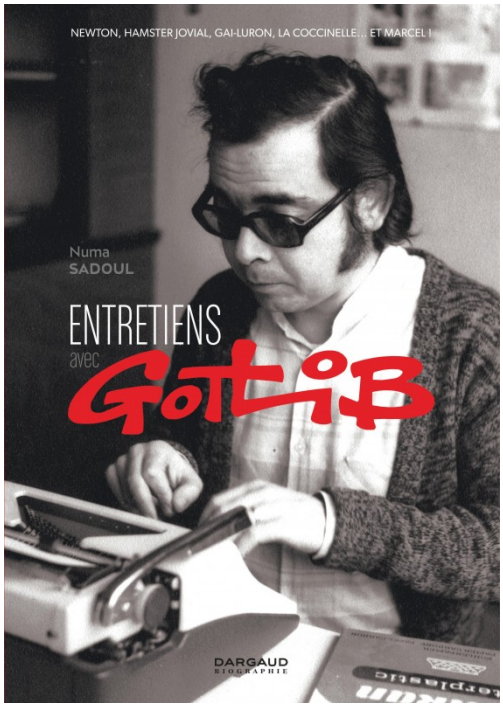
MEDIATOON
FOREIGN RIGHTS

presents

For further information, please write to:
Mediatoon Foreign rights,
57 rue Gaston Tessier
75019 Paris, FRANCE.
contact.mfr@mediatoon.com



Entretiens avec Gotlib

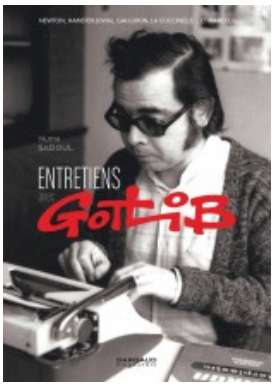
By Gotlib & Sadoul

ILLUSTRATED BOOKS

Publisher : **Dargaud**

PAGES 140 | **VOLUME** 1 | **FORMAT** 175 * 247 | **RELEASE** 16/11/2018

In this series



Entretiens avec Gotlib

MEDIATOON
FOREIGN RIGHTS
presents

For further information, please write to:
Mediatoon Foreign rights,
57 rue Gaston Tessier
75019 Paris, FRANCE.
contact.mfr@mediatoon.com

DEUXIÈME PARTIE

LE VÉSINET DU 8 AU 12 JUILLET 1973

MEDIATOON
FOREIGN RIGHTS

presents

For further information, please write to:
Mediatoon Foreign rights,
57 rue Gaston Tessier
75019 Paris, FRANCE.
contact.mfr@mediatoon.com

MEDIATOON
FOREIGN RIGHTS

presents

For further information, please write to:
Mediatoon Foreign rights,
57 rue Gaston Tessier
75019 Paris, FRANCE.
contact.mfr@mediatoon.com

QUELQUES REPÈRES BIOGRAPHIQUES

For further information, please write to:
Mediatoon Foreign rights,
57 rue Gaston Tessier
75019 Paris, FRANCE.
contact.mfr@mediatoon.com

SADOUL : Raconte-nous donc ta vie, depuis le début.
GOTLIB : Je suis né le 14 juillet 1934. De mère hongroise et de père transylvanien, donc d'une région hongroise annexée à la Roumanie après la guerre de 14/18. J'ai parlé hongrois quand j'étais môme, mais il ne m'en reste plus grand-chose.

Comment s'appelait ton père ?
Ervin. Ervin Gottlieb, avec deux « t ». Ma mère, Régine, née Berman, comme Ingrid mais sans « g ». Si mon nom est devenu Gotlieb avec un seul « t », c'est qu'à ma naissance une erreur a été commise sur le registre de l'état civil, par un employé probablement bourré à mort !

Et que venaient faire tes parents à Paris ?
C'était la grande époque des émigrants juifs qui partaient vers l'Ouest. Certains s'arrêtaient en Europe, d'autres continuaient jusqu'aux États-Unis. Comme dans le film ***L'Émigrant*** de Chaplin, où l'on voit l'un de ces bateaux avec plein de gens entassés.

Ton père et ta mère étaient juifs tous les deux ?
Oui.

Où s'étaient-ils connus ?
À Paris, où mon père était déjà établi, en tant que peintre en bâtiment. Ma mère y était venue rejoindre sa sœur aînée. Elle était arrivée un vendredi 13 février, ce qui lui a fait dire depuis que ce n'était pas étonnant si elle avait eu tant de malheurs dans sa vie. Donc, elle s'est installée à Paris puis elle a connu mon père et ils se sont mariés.

Ils étaient naturalisés ?
Non, ils ne l'étaient pas. Ma mère s'est fait naturaliser française après la dernière guerre. Pour ma part, j'ai été naturalisé français à la naissance.

À peu de chose près, tu aurais donc pu être hongrois ?
Oui, il aurait suffi qu'ils décident que je reste hongrois.

Tu n'es jamais retourné dans la « terre de tes ancêtres » ?
Non. D'abord je ne suis pas attiré par le côté « Patrie, Origine, Voix du Sang », deuxièmement je suis très peu touriste, et enfin ce n'est pas un coin qui m'attire particulièrement. Il y a d'autres patelins qui m'attireraient plus que l'Europe centrale. Mais peut-être que ça me plairait si j'y allais.

Tes parents vivaient dans la tradition ?
Quelle tradition ? Il n'y a pas spécialement de tradition hongroise, et quant à la tradition juive, je ne crois pas qu'ils la suivaient.

Étaient-ils pratiquants ?
Pas du tout. Enfin, pas plus pratiquants que la moyenne des Français, qui ne va pas spécialement à la messe le dimanche, mais qui fait quand même sa première communion. Croyants, mais s'en foutant un peu.

En résumé, tu as vécu dans une ambiance française.
Française, oui, et même parisienne. D'où, cette très imperceptible pointe d'accent « titi » qui confère à mon langage ce charme dont la renommée n'est plus à faire…

> *« On a porté l'étoile, tu sais. À cette époque-là, il y avait des rafles tous les jours. »*

Mais tu as vécu d'abord très brièvement à Paris, puisqu'il y a eu la guerre.
Exactement. Lors de la déclaration, en 1939, j'avais cinq ans. Mon père s'est engagé pour la France comme troufion. Je t'avais montré des photos de lui. Puis il y a eu le fameux armistice de Pétain et la démobilisation. Il est resté dans l'armée peut-être deux ou trois mois. Il était rentré lors de la naissance de ma sœur, en juillet 1940. Et il est reparti, en déportation cette fois, en 1942. Et il n'est plus jamais revenu.

Comment est-il parti en déportation ?
Lors d'une rafle, par le procédé normal. On a porté l'étoile, tu sais. À cette époque-là, il y avait des rafles tous les jours. C'étaient des flics de la police française, qui raflaient selon des listes préétablies par la Milice et la Gestapo, puisqu'on était fichés. Tu sais que les Juifs avaient le tampon « juif » sur leur carte d'identité, en plus de l'étoile jaune.

Cette étoile, tu l'as portée ?
Bien sûr.

Pourquoi n'ont-ils arrêté que ton père ?
Parce que, dans un premier temps, ils n'arrêtaient que les chefs de famille. C'était leur programme. Donc, les flics rappliquaient dans des cars et ils embarquaient les gens. Il y avait un grand camp de passage à Drancy, et un autre à Pithiviers ; de là, ils partaient pour l'Allemagne. Je voulais faire un truc avec l'étoile jaune dans ***La Coulpe***, mais

MEDIATOON
FOREIGN RIGHTS
presents

For further information, please write to:
Mediatoon Foreign rights,
57 rue Gaston Tessier
75019 Paris, FRANCE.
contact.mfr@mediatoon.com

je me suis dégonflé parce que c'était trop dramatique... Il y a quelque chose dont je me souviens vachement, c'est qu'au moment où j'ai dû porter l'étoile, les mômes parlaient déjà entre eux, à l'école, des Juifs et de l'étoile. Évidemment, de manière péjorative ; ils répétaient ce que leurs parents leur disaient. Et moi, je n'étais pas du tout au courant de ce dont il s'agissait ! J'avais environ huit ans, et je m'étais mis dans la tête que les Juifs étaient des emmerdeurs à qui on collait l'étoile jaune et qu'on embarquait pour les punir. Et puis un soir je suis rentré chez moi, et ma mère m'a cousu l'étoile. « Merde, tous ces mecs qui sont des emmerdeurs, j'en fais partie ! » Ça a peut-être été le début d'un complexe de culpabilisation. Bref, je voulais rendre ça dans *L'Écho des Savanes* par l'image d'une mère clouant avec un marteau l'étoile jaune sur la poitrine d'un enfant. Ce qui aurait été extrêmement violent. Globalement, cette histoire de ***La Coulpe*** était très dramatique au départ ; j'ai tout désamorcé au fur et à mesure de l'écriture, sans très bien y parvenir. C'est un peu bâtard.

Pendant les rafles, je me rappelle avoir vu des gens aux fenêtres qui regardaient les Juifs être embarqués dans des camions, en disant : « Bon débarras ! » Et peut-être un an après la déportation de mon père, en pleine nuit, on entend frapper à la porte. Ma mère dit : « Chut. Taisez-vous, on n'ouvre pas. » Je me suis mis à chialer, et j'ai dit : « Si, si, il faut aller ouvrir. » Alors elle y est allée, et c'était un flic qui habitait dans le même immeuble que nous, rue Ramey, dans le XVIIIe. Un brigadier, un gradé, avec des galons sur le képi. Il était venu nous dire : « Barrez-vous en vitesse parce que vous êtes sur la liste. C'est pour cette nuit. » Alors, trois vêtements, deux pulls, quatre machins, et on est allés frapper trois portes plus loin sur le même palier, chez une voisine à qui on a expliqué le coup. Elle nous a fait rentrer. Une heure après, on a entendu : « Tac, tac ! Ouvrez, au nom de la loi. » Ils se sont tirés, et le lendemain matin, il y avait des scellés sur la porte. Alors ma mère a cassé les scellés. Elle a pris encore deux ou trois sacs, et c'est là qu'elle nous a placés à la campagne, par l'intermédiaire d'un organisme géré carrément par des Juifs – ça existait quand même encore. D'abord on est allés dans un centre rue Lamarck, où les enfants attendaient que leur famille vienne les prendre pour les emmener à la campagne. C'était la première fois de ma vie que j'étais séparé de mes deux parents, et je me souviens d'avoir passé des nuits effroyables à chialer. Il y avait des projections de films pour les mômes, c'est notamment là que j'ai vu ce film de Méliès où il envoie balader sa tête. Tu vois duquel je parle ?

Extrait de *La Coulpe*, *Rhâã Lovely*, tome 1.